




















**Exposition photos**  
**Mémoires de la guerre d'Algérie dans la vallée de l'Ondaine**

Photo	Titre	sources	Date	commentaires
	10 témoins, 10 histoires	Louis Brun, photomontage, archives personnelles	2013	<p>En 2012-2013, deux classes de première S du lycée Jacob Holtzer (Firminy- Loire) ont participé à un projet pédagogique intitulé « Mémoires de la guerre d'Algérie dans la vallée de L'Ondaine » ; ce projet était centré sur la rencontre de dix témoins locaux (appelés du contingent, syndicalistes, nationalistes, rapatriés) et avait pour objectif de confronter leurs expériences de guerre.</p> <p>Il s'agissait également de créer un lien transgénérationnel entre les élèves et des témoins qui ont, pour certains, l'âge de leurs grands-parents ou arrière grands-parents.</p>
	Départ pour l'Algérie	Claudius Chatelard, archives personnelles	1958-1959	<p>Plusieurs soldats français en uniforme montent dans le train les conduisant à Marseille pour embarquer en direction de l'Algérie.</p> <p>Si la guerre a débuté en 1954, la France a recours massivement aux appelés du contingent à partir d'avril 1956. Ces jeunes inexpérimentés sont plongés dans la guerre.</p>
	Bernard Samuel, debout à gauche, à la tête d'une harka près de Menerville (aujourd'hui Thenia).	Bernard Samuel, archives personnelles	1959	<p>Pour mener à bien ses opérations militaires, l'armée française recrutait des soldats algériens ; rassemblés au sein d'une harka, les harkis maîtrisaient la langue et connaissaient parfaitement le terrain.</p>
	Claudius Chatelard (deuxième en partant de la droite) à côté d'un avion détruit dans le Constantinois	Claudius Chatelard, archives personnelles	1958-1959	<p>Claudius Chatelard était incorporé au sein du CRALAT (Compagnie de réparation d'aviation légère de l'armée de terre) ; non exposé directement au combat, la guerre se manifestait à ses yeux par les avions détruits qu'il fallait récupérer et réparer.</p>

	Dans la chambrée entre camarades	Jean Pierre Lafée, archives personnelles	1958-1960	C'est dans leur chambre que les soldats pouvaient se détendre, lire les lettres qu'ils recevaient. Il y a également dans cette chambre de nombreuses photos accrochées aux murs ainsi que des objets personnels. On remarque aussi la présence de leur arme, rappelant le danger permanent auquel ils étaient confrontés.
	Loin du nid	Jean Pierre Lafée, archives personnelles	1958-1960	Sur cette photographie, la guerre semble lointaine ; un moment simple où l'on profite des beautés naturelles de l'Algérie.
	Bernard Samuel écrit une lettre à ses proches	Bernard Samuel, archives personnelles	1959	Les lettres étaient le seul moyen de rester en contact avec ses proches (sa famille, une fiancée) ; si nos témoins n'ont pas été victimes de censure, ils reconnaissent avoir eux-mêmes embelli le contenu de leurs lettres afin de rassurer leurs proches.
	Contrôle dans un village dans le Constantinois	Claudius Chatelard, archives personnelles	1958-1959	Des soldats français procèdent à une fouille dans un petit village à la recherche d'armes et de combattants indépendantistes ; seuls les femmes et les enfants semblent être présents
	Algériennes dans la région de Menerville (aujourd'hui Thenia)	Bernard Samuel, archives personnelles	1959	Certaines zones du territoire algérien étaient interdites à la population ; il s'agissait d'isoler les combattants de l'Armée de libération nationale (ALN), bras armé du Front de libération nationale (FLN) ; la population y avait été évacuée et toute personne qui y circulait pouvait être abattue sans sommation.
	La famille Soler en Algérie (Suzanne Soler est en robe de communion)	Suzanne Soler, archives personnelles	Fin des années 50	Photographie prise à Sidi-bel-Abbès (au Sud d'Oran), la famille Soler est rassemblée pour fêter la communion de Suzanne. Originaire d'Espagne, les Soler vivaient très modestement en Algérie.
	Foyer de travailleurs nord-africains dans la vallée de l'Ondaine	Archives municipales de Saint-Etienne, Fond Léon Leponce, 5F18429	1940	Ces travailleurs nord-africains, jeunes hommes célibataires pour la plupart, vivaient dans des conditions très difficiles : pas de chauffage, un grand lavabo collectif, des lits inconfortables... mais beaucoup de solidarité et de soutien entre eux.

	<p>Firminy, la manifestation des métallurgistes.</p>	<p>Archives municipales de Saint-Etienne, Fond Léon Leponce, 5FI5763</p>	<p>20 septembre 1955</p>	<p>Presque inexistante en 1954, la mobilisation de la population contre ce conflit s'amplifie au fur et à mesure que les pertes chez les soldats du contingent deviennent importantes et que la guerre devient politiquement et militairement insoluble. On peut voir de nombreuses personnes manifester ; ce sont aussi bien des Algériens que des Français. Sur les pancartes portées par la foule : « Paix, liberté » et « Non à la guerre ».</p>
	<p>Grève à la moulerie malléable de la C.A.F.L., l'usine de Firminy.</p>	<p>Archives municipales de Saint-Etienne, Fond Léon Leponce, 5FI5820</p>	<p>13 juin 1956</p>	<p>Au centre de la photo le bras levé, probablement Omar Haraigue au milieu d'une foule d'ouvriers. Ouvrier à la CAFL et syndicaliste CGT il devient par la suite responsable du FLN dans la vallée de l'Ondaine puis pour l'ensemble de la région sud-est ; il organise le recrutement d'Algériens pour le mouvement nationaliste afin d'éliminer les membres du MNA et d'ouvrir en France un « second front » contre les autorités françaises.</p>
	<p>Manifestation à Firminy contre la guerre d'Algérie</p>	<p>Archives municipales de Saint-Etienne, Fond Léon Leponce, 5 FI 9201</p>	<p>1956</p>	<p>Une foule manifestant contre l'envoi de renforts en Algérie et pour le retour des appelés du contingent. Grande rue de Firminy, à proximité de la place du Breuil.</p>
	<p>Saisie d'armes à Firminy</p>	<p>Photo prise par l'agence Continentale, archive personnelle Louis BRUN</p>	<p>06 février 1958</p>	<p>Grosse saisie d'armes dans une cabane de jardin à Firminy. Cela montre la détermination des membres du FLN et l'organisation de ce mouvement. Pistolets automatiques, grenades, bâtons de dynamite, bombes artisanales et pistolets mitrailleurs servaient aux membres du FLN pour commettre des attentats contre les membres du MNA ou les autorités françaises.</p>
	<p>L'OAS condamne à mort Jean Pleynet, syndicaliste CFTC.</p>	<p><i>Combat ouvrier</i>, archives personnelles de Michèle Chaffraix</p>	<p>Janvier 1962</p>	<p>Cet article de journal nous montre la détermination de l'OAS et son action dans le département de la Loire. L'OAS condamne à mort Jean Pleynet, secrétaire de l'Union locale de la C.F.T.C. du Chambon Feugerolles. L'engagement de certains syndicalistes en faveur de</p>

				l'indépendance algérienne les exposait à des représailles de la part des partisans de l'Algérie française dans les derniers mois de la guerre.
	Jean Pleynet (au centre), père de Michèle Chaffray, lors d'une réunion syndicale	Michèle Chaffraix, archives personnelles	Non datée	Au centre de la photo, Jean Pleynet, secrétaire de l'union locale de la CFTC du Chambon-Feugerolles. Partisan de l'Algérie indépendante il a entretenu des liens étroits avec certains membres du FLN en France. Il a ainsi plusieurs fois hébergé des nationalistes algériens chez lui. Condamné à mort par l'OAS en janvier 1962, il a échappé à la mort grâce notamment à la mobilisation de ses camarades de travail qui l'ont protégé.
	Pétition des personnels et élèves du lycée Jacob Holtzer (école pratique de garçons) contre l'OAS	Archives départementales de la Loire, 20J	1961	Au sein même de notre lycée, pendant la guerre, les élèves et les professeurs étaient concernés par ce combat. Cela prend la forme d'une pétition contre l'OAS, pour des négociations et la paix en Algérie.
	Firminy-Vert au début des années 60	René Commère, archives personnelles	Début des années 60	Construit pour lutter contre le problème de l'insalubrité auquel Firminy était confronté, le quartier de « Firminy-vert » a également permis d'accueillir de nombreux rapatriés d'Algérie (« Pieds-Noirs » et « harkis ») dont madame Soler et sa famille.